
LES
INSCRIPTIONS D'ORAN

ET DE
MERS-EL-KEBIR

NOTICE HISTORIQUE SUR CES DEUX PLACES
DEPUIS LA CONQUÊTE JUSQU'A LEUR ABANDON EN 1792

Par le Général C. X. de SANDOVAL

(Suite. Voir les nos 87, 88, 89 et 90.)

DEUXIÈME PÉRIODE.

XVII^e SIÈCLE ET COMMENCEMENT DU XVIII^e.

Le nouveau Gouverneur partagea au sujet de l'expulsion des Juifs les idées du marquis de San Roman, qui avait le premier soulevé cette question. Par l'efficacité de sa correspondance secrète avec la reine-mère Doña Maria Anna d'Autriche, régente du royaume pendant la minorité de son fils Charles II, et à la suite d'une nouvelle instruction faite par le Conseil d'Etat, il finit par obtenir la cédule royale, en date du 31 octobre 1668, prononçant leur expulsion. Elle fut publiée à Oran le dimanche 31 mars de l'année suivante, en grande cérémonie, bannières flottantes, au son des tambours et des trompettes, et avec déploiement des forces de la garnison. Les malheureux qui étaient l'objet de cette mesure rigoureuse furent frappés de stupeur et d'effroi.

Le mardi saint 16 avril 1669, on fit embarquer 466 Juifs; mais l'état de la mer força les navires qui les transportaient à rester au mouillage de Mers-el-Kebir jusqu'à la fin des fêtes de

Pâques, époque à laquelle ils firent voile pour l'Europe. Un seul parmi ces déportés obtint de rentrer à Oran, parce que, pendant son séjour à bord, il écrivit au marquis de los Velez une lettre où il manifestait le désir d'embrasser la religion chrétienne, et exposait ses services et ceux de sa famille. Cet homme se nommait Isaac Cansino, il était le frère du rabbin Abraham, issus tous les deux des premiers habitants juifs de la ville, ainsi qu'il l'affirmait dans sa lettre. Ce fait devait être de notoriété publique, puisque dans la préface d'un livre que nous avons lu, imprimé à Madrid en 1638, intitulé : *Péripéties et grandeurs de Constantinople*, traduit de l'hébreu par Jacob Cansino, celui-ci y avait introduit l'énumération de ses mérites et de ses services, se qualifiant ainsi : Jacob Cansino, de nation juive, interprète de Philippe IV, comme le furent ses ayeux et prédécesseurs depuis l'année 1556 qu'ils vinrent s'établir à Oran. D'autre part, dans diverses relations détaillées du siège de cette place et de celle de Mers-el-Kebir en 1563, il est souvent question d'un *Cansino*, qui servait loyalement, en qualité d'interprète du Gouverneur, le comte d'Alcaudete.

Le Gouverneur jugea que cet événement était digne d'être gravé tout au moins sur le marbre, afin d'en perpétuer le souvenir. Il fit en effet exécuter les deux inscriptions suivantes, copiées par le marquis de Tabalosos; la première se trouvait sur la façade de l'église cathédrale, et la seconde sur l'ancienne église de St-François; celle-ci existait encore, et j'ai pu la lire en 1844 :

Année 1669, sous le pontificat de Sa Sainteté Clément IX, Sa Majesté catholique Charles II, régnant dans les Espagnes, gouvernées pendant sa minorité par son auguste mère la sérénissime reine dona Maria Anna d'Autriche, étant archevêque de Tolède l'éminentissime seigneur cardinal d'Aragon, et Don Fernando Joachim Faxardo, marquis de los Velez, étant capitaine-général de ces places, cette église fut terminée dans la même année où tous les Juifs qui habitaient cette ville en furent expulsés par le zèle catholique de S. M. et sur les instances du dit général.

Sous le règne de Sa Majesté Charles II, et durant sa minorité, la sérénissime reine dona Maria d'Autriche, sa mère, gouvernant ses royaumes, animée d'un saint zèle pour la foi catholique, et mue par les instances et les représentations de Don Fernando de Requesens y Zuniga, marquis de los Velez, Molina et Martorell, etc., *adelantado* (1) et capitaine-général de ces places, les Juifs qui étaient venus s'y fixer bien avant qu'elles appartenissent aux chrétiens, en furent chassés le 16 avril de l'année 1669. Sur cet emplacement qui était celui de leur synagogue, a été construite cette église, placée sous l'invocation du Saint-Christ de la Patience, pour indiquer qu'il avait patiemment toléré que des cultes abominables fussent célébrés sur le lieu destiné à son culte sacré. Cet édifice a été achevé sous le même Gouvernement, le 16 avril de l'année 1670.

On peut juger par là combien le marquis de los Velez aimait à voir son nom et ses titres gravés sur la pierre, non-seulement par les inscriptions qui précèdent, mais encore par d'autres du même genre qui, non conservées en entier, se voient encore. Une de celles-ci, la plus longue, et qui semble la moins motivée, dit M. Fey, est placée dans l'escarpe d'un bastion de la Kasba, que les Espagnols appelaient bastion des artilleurs et regardant la ville ; détruite en partie par les balles des Turcs, la lecture de ce qui reste est devenue difficile. Par la portion que j'en ai copiée moi-même en 1844, franchissant avec difficulté des monceaux de ruines et de broussailles, et par celle que donne en son ouvrage le marquis de Tabalosos, on voit que M. Fey est tombé dans des erreurs ou contresens inévitables pour un étranger. Je vais donc donner ci-après une copie exacte de cette inscription, suivant ce qu'elle devait être, à mon avis, dans le siècle précédent, en faisant remarquer, toutefois, que d'après le marquis de Tabalosos, elle se trouvait sur la porte principale de la Kasba, ce qui est une conséquence de l'objet auquel elle se rapporte, d'où l'on peut déduire que c'était de ce côté que se trouvait alors l'entrée de cet édifice ; à moins cependant que cette inscription ne soit distincte de celle que M. Fey a donnée incomplètement :

(1) Voir la note de la page 279.

A DIEU SEUL HONNEUR ET GLOIRE.

Sous le règne de Sa Majesté Charles II, roi des Espagnes, gouvernées durant sa minorité par son auguste mère, la reine dona Maria Anna d'Autriche; étant gouverneur et capitaine-général de ces places et royaumes, Don Fernando Joachim Faxardo de Requesens y Zuniga, marquis de los Velez, Molina et Martorell, seigneur des baronies de Castelvi, Rosaus, Molins-de-rey et autres dans la principauté de Catalogne, seigneur des villes de Mula, Alhama et Lebrilla, des sept villes de la rivière d'Almanzor, de las Cuevas et de Partilla, alcade des châteaux royaux des villes de Murcie et de Lorca, *adelantado* et capitaine-général du royaume de Murcie, du marquisat de Zenete, de l'archi-diaconat de Alcaez, campo de Montiel, sierra de Segura et de leur territoire, ont été commencées les fondations de ce corps-de-garde, le 16 mars 1667, et sa construction terminée le 30 mars 1668.

M. Fey publie comme étant visibles encore à Mers-el-Kebir, deux autres inscriptions dont il a copié ce qu'il a pu lire. Il était, je crois, facile de compléter la première, en tenant compte de sa date et en la comparant à celles qui l'ont précédée; quant à la seconde, cela m'a été impossible, je la donne telle qu'elle est rapportée, bien que je la suppose contenir quelques erreurs :

Sa Majesté catholique Charles II, regnant dans les Espagnes gouvernées durant sa minorité par Sa Majesté la reine Dona Maria Anna d'Autriche, sa mère; le marquis de los Velez, seigneur des baronies de Castelvi, Rosaus et autres dans la principauté de Catalogne, a fait reconstruire ce boulevard, étant gouverneur et capitaine-général de ces places dans l'année du Seigneur 1669.

..... ut arce .. nere. . .
 ... Espanas. . visconde...
 ... de cort. H.. N...
 ... us rechaz..... ale...
 ... dre . . po .. s... de 1670.

Le marquis de los Velez fut relevé de son commandement en 1672, par Don Diego de Portugal, qui fut lui-même remplacé en 1675 par Don Iñigo de Toledo Osorio.

Au temps du premier de ces deux gouverneurs, dans le courant

de l'année 1674, on frappa d'autres monnaies de cuivre qui suivant M. Fey étaient presque semblables à celles du règne de Philippe IV.

De cette même année date encore la seule inscription qui porte le nom de Don Diego de Portugal, la voici, telle que la rapporte le marquis de Tabalosos :

Cet abattoir a été construit en l'an 1674, sous le gouvernement de l'excellentissime Seigneur Don Diego de Portugal, gouverneur et capitaine-général de ces places, et étant juge suprême de cette très-noble et loyale cité d'Oran, le licencié Don Andres Carcia Cifuentes, avocat des Conseils royaux, et auditeur général de la garnison de ces places, natif de Carthagène du levant. Régnant dans les Espagnes Charles II notre roi.

Dans le mois de juin 1675, une nombreuse armée de Turcs et d'Arabes se présenta devant Oran ; pourvue d'artillerie elle entreprit le siège, et attaqua en même temps Mers el-Kebir. La situation de la place ne devait pas être très-brillante au moment de ce quatrième siège, ainsi que le manifesta son gouverneur Don Iñigo de Toledo par le rapport qu'il adressa à la cour le 18 du mois précité. Il faisait savoir que quelques-unes des fortifications offraient peu de résistance, que la garnison était faible et les munitions en petite quantité, et pour ces motifs il demandait qu'on lui expédiât de prompts secours. Ils arrivèrent effectivement en juillet avec une escadre sortie de Carthagène, et l'ennemi se retira aussitôt sans avoir obtenu aucune espèce d'avantages.

Dès la fin de ce siège de peu de durée, l'ingénieur Pedro Maurel établit un projet de réparation et de construction des ouvrages de défense. Son projet examiné avec plusieurs autres, parmi lesquels était celui du duc de San German qui opinait pour la construction d'un grand fort au sommet de la Meseta, fut adopté comme ce dernier, et l'ordre fut donné de commencer les travaux. Cependant l'année suivante, sur l'avis du précédent gouverneur Don Diego de Portugal, on abandonna l'idée d'élever ce fort, qu'on résolut de remplacer par une tour. On se décida seulement à faire sauter la pointe de quelques rochers en saillie, et à effectuer quelques autres réparations. Enfin on renonça même à la cons-

truction de cette tour, à la suite des démarches que fit à ce sujet le gouverneur suivant.

Dans les derniers jours de janvier et le commencement de février 1677, Don Iñigo de Toledo, dirigea personnellement une excursion destinée à surprendre et à châtier diverses tribus, qui peu de temps auparavant étaient venues bloquer la place et attaquer les Arabes alliés. Cependant malgré les précautions dont il entoura sa marche, les Arabes remis de l'impétuosité du premier choc, se réunirent en nombre considérable, et obligèrent les nôtres à battre en retraite. Elle fut opérée en très-bon ordre, et en combattant toujours avec valeur et fermeté pour repousser les assaillants.

Vers le milieu du mois de mai de l'année 1678, Oran fut envahi par la peste; cette calamité se développa avec tant de violence dans l'étroite enceinte de cette ville, qu'elle enleva près de 3,000 personnes. Il se produisit alors un de ces faits héroïques qui honorent l'humanité, et dont le souvenir doit être impérissable. Un médecin nommé Murillo, accouru de Carthagène, non content de se prodiguer activement, répandant avec succès les secours de la science, consacra en outre sa fortune particulière à l'achat des médicaments et des objets de toute sorte, propres à soulager l'affreuse détresse où était plongée cette malheureuse population. Enfin le mal commença à décroître vers le 15 août, et un *Te Deum* d'actions de grâces fut chanté le 4 octobre suivant.

A cette immense calamité, vint s'ajouter presque aussitôt celle d'un cinquième siège que vinrent mettre devant la place les Turcs et les Maures commandés par *Ben Zamor*. Ce chef voulut profiter de l'état d'abattement dans lequel se trouvaient la garnison et la population de cette ville, pour tâcher de s'en emparer. Mais le gouverneur et ses vaillants soldats, loin de se laisser intimider, exaltèrent leur courage en face du danger, et redoublèrent de vigilance. Voyant que les musulmans comptaient moins sur leurs propres forces, que sur l'état de faiblesse dans lequel ils supposaient la garnison, les assiégés firent le 12 novembre une intrépide sortie qui obligea l'ennemi à battre en retraite, laissant aux mains des Espagnols 200 prisonniers après

avoir perdu la majeure partie de ses provisions et de ses tentes.

En 1678, à Don Iñigo de Toledo succéda Don Pedro Andres de Guzman y Acuña, marquis de Algaba, de Ardales et comte de Teba. Il n'y avait pas encore trois ans qu'il occupait ce gouvernement, que le 9 mars 1681, étant sorti avec une petite troupe dans la direction de Mostaganem, il tomba dans une embuscade que les Maures lui avaient tendue ; il fut tué dans le combat et eût la tête tranchée, ainsi que la plupart de ses soldats. Aussitôt que la nouvelle de ce fatal événement fut connue dans la ville, les principales autorités se réunirent, et élurent par acclamation, pour exercer le commandement la pauvre veuve de ce gouverneur Doña Mariana, marquise de Velasco. Le même jour elle rendit compte au roi de ces faits, et postérieurement encore dans une lettre pleine de patriotisme, elle exprimait, qu'en raison de la perte qu'elle venait de subir dans cette catastrophe, et des fonctions qu'elle avait été obligée d'accepter, il devenait urgent d'envoyer sans retard un nouveau gouverneur, ainsi que des secours. Cependant Doña Mariana conserva pendant peu de jours l'exercice de son autorité. Dans l'état d'affliction où elle était plongée, et vu les circonstances, elle comprit qu'il fallait déployer une énergie dont elle était incapable. En conséquence, elle fit appeler Don Alonso de Angulo, gouverneur du château de Mers el-Kebir, et lui remit conjointement avec l'inspecteur Don Miguel Sufre le commandement qu'ils exercèrent jusqu'au 12 avril suivant, date de l'arrivée du capitaine-général qui venait d'être nommé, Don Gaspar de Portocarrero, comte de la Mencloa.

Des indices et des craintes assez sérieuses au sujet d'une tentative de siège par les Maures, firent adopter en 1682 quelques mesures préventives, et l'ingénieur Jean-Baptiste Valfogon, fut chargé d'inspecter les ouvrages de défense, et de faire établir celles qu'il jugerait convenable.

Le comte de la Mencloa fut remplacé en 1684 par le marquis de Obera et de Castañeda ; à celui-ci succéda l'année suivante le marquis de Santa Cruz qui fut presque aussitôt remplacé par D. Fray Diego de Bracamonte.

Peu après son arrivée à Oran, ce gouverneur entreprit une excursion à l'effet de recouvrer par ce moyen la prépondérance

qu'exerçaient les armes espagnoles sur le territoire voisin, et qui s'affaiblissait depuis plusieurs années. Son entreprise eût un heureux résultat, car il revint de cette course ramenant 800 prisonniers et un riche butin. Enorgueilli de ce succès il voulut en réaliser de nouveaux, et l'année suivante étant sorti d'Oran le 9 juillet, il donna dans une embuscade dressée par les Maures à une lieue seulement de la ville, et fut passé au fil de l'épée ainsi que presque toute sa troupe.

Il ne m'est pas facile de faire concorder ces événements avec la relation du commentateur arabe d'un écrit intitulé *l'Halfaouia*, traduit par M. Gorguos, dans la *Revue africaine*. Il y est dit que dans un combat qui eût lieu en 1687-1688, le Bey de l'ouest *Chaban* fut tué et que sa tête fut placée sur la muraille d'Oran. Il serait étrange que la relation espagnole ait négligé de mentionner l'existence de ce fait, de même que la narration arabe n'aurait pas dû taire la mort du général Bracamonte. D'un autre côté, différentes versions fixent en 1701 la mort de ce Bey.

On peut se faire une idée de la terreur que causa dans la ville d'Oran, cette catastrophe rappelant celle du marquis de Algava, quand on songe qu'il restait à peine dans la place quelques hommes en état de prendre les armes. Les principales autorités se réunirent en conseil, et il fut décidé qu'on ferait les plus grands efforts pour repousser les attaques en attendant la venue des secours qui, séance tenante, furent demandés à Carthagène. Peu de temps après D. Pedro Manuel Colon, duc de Veraguas arriva avec ses galères amenant quelques troupes ; il se chargea, par intérim, du commandement jusqu'au 19 septembre, jour de l'arrivée de D. Félix Nieto de Silva, qui venait d'être nommé capitaine-général.

Le 22 janvier de l'année suivante, 1688, le Dey d'Alger, *Brahem Jocha* ou *Doulat Ibrahim Jocha* (1), désigné de ces deux

(1) C'est Ibrahim khodja, nommé d'abord en 1683, bey du camp par Mezzo-Morto, pour le récompenser d'avoir assassiné le dey Baba-Hassen. En 1686, le dey Mezzo-Morto, élevé à la dignité de Pacha, fit désigner pour lui succéder son complice Ibrahim, et n'en continua pas moins de diriger les affaires pendant l'absence d'Ibrahim, qui était constamment

manières par les relations espagnoles, vint avec une armée mettre le siège devant Oran. La majeure partie des tribus alliées de cette place se réunirent à lui, à l'exception seulement de deux, l'une sous les ordres de *Yahia ben Salem*, l'autre sous ceux de *Ali Bou Zabia* ; mais elles levèrent leurs tentes, et se réfugièrent dans la montagne, pour éviter le danger. Peut-on cependant qualifier de siège, le blocus que subit Oran, car l'attaque fut conduite mollement, et repoussée avec facilité, bien que l'ennemi se montrât tenace, et qu'il se déclarât décidé à rester là pendant trois années consécutives. Le 30 mai suivant, le duc de Veraguas revint une seconde fois avec six galères, amenant quelques troupes de secours, parmi lesquelles se trouvaient un grand nombre de nobles Seigneurs qui venaient assister à la défense en qualité de volontaires (1) ; de ce nombre était le comte de Prie, seigneur français, qui se lassa bientôt, et retourna en Espagne. Le 2 juin le Dey tenta contre la place un assaut des plus déterminés, mais il fut repoussé comme les autres ; les habitants du village d'Ifre donnèrent en cette occasion des preuves de valeur, ainsi que les Maures (*mogataces*) (2), sous le commandement de leur chef *Hebavo ben Dejair* ?

Dans le mois de juillet le Dey se rendit à Alger délivrant Oran

en expédition dans l'intérieur. Lorsqu'au mois de juillet 1688, Ibrahim laissant le gros de son armée devant Oran, rentra à Alger, cette ville venait d'être bombardée par la flotte de l'amiral D'Estrées. Voyant qu'à ce moment, il avait tout à craindre du grand pouvoir dont disposait Mezzo-Morto, Ibrahim quitta secrètement Alger et se refugia à Tunis où il reçut un bon accueil, et trouva les moyens de retourner dans le Levant. — *Note du Trad.*

(1) Les Maures ayant mis le siège devant Oran, avec de grandes forces, le roi Charles secourut cette place par un tour d'adresse plus efficacement qu'il n'aurait peut-être pu le faire d'une autre manière. Aussitôt qu'il eut reçu la nouvelle du siège il la rendit publique, ajoutant que si pareil malheur était arrivé au Roi très-chrétien, il se serait cru obligé de publier une défense à sa noblesse d'aller au secours sans sa permission. Les Seigneurs espagnols comprirent ce que cela voulait dire et il y en eut 200 qui allèrent à leurs dépens à Oran, et firent lever le siège. (*Histoire universelle*, t, 29, p. 189).

(2) Les Espagnols donnaient le nom de *Moros Mogataces*, *Moros de paz*, *Cuadrillas de campo*, à des Arabes qu'ils prenaient à leur solde, et qu'ils utilisaient surtout comme éclaireurs dans leurs expéditions. (*Note du Tr.*)

de son cinquième siège, mais cependant son armée n'abandonna réellement ses lignes les plus avancées de la place que le 14 octobre. Le capitaine-général envoya aussitôt à Madrid son fils porteur de cette nouvelle, et d'un rapport circonstancié ; le Roi lui conféra en récompense le titre de comte de Guaro.

L'ingénieur Octaviano Méni se trouva pendant la durée de ce siège à Oran, où il avait été appelé quelque temps auparavant ; on l'avait fait venir de la Flandre. Je suppose qu'il aura dû retourner en Espagne peu de temps après, parce qu'en 1690, un autre ingénieur appelé Castellon était en exercice à Oran.

Le marquis de Tenebron remplit l'intérim de gouverneur jusqu'en 1691 époque où la charge échut au capitaine-général comte de Charni. Celui-ci fut remplacé l'année suivante par le duc de Canzano, marquis de Robledo, qui demanda immédiatement le changement de l'ingénieur Castellon pour cause d'insuffisance ; on lui envoya à sa place Hercules Torrelli, cet ingénieur fit exécuter jusqu'en août 1693, des travaux de toute sorte, et malgré tous ceux qu'il y avait encore à terminer, le gouverneur le laissa rentrer en Espagne, lui voyant témoigner tant de regrets de l'avoir quittée.

M. Fey cite deux sortes de monnaies de cuivre frappées à Oran dans l'année 1691, et par conséquent sous le gouvernement du duc de Canzano. L'une porte au *revers* les armes de Castille et de Léon surmontées d'une couronne royale ; dans le champ et transversalement M. D. et un 8 ; à l'*avers* I. H. S. couronnés, un fleuron entre les lettres et le mot Oran suivant la courbure du cercle. La seconde monnaie diffère seulement par l'absence de la couronne royale.

En 1693, l'empereur du Maroc, Moula Ismaël, à la tête de 20,000 cavaliers pénétra sur le territoire d'Oran, dans l'intention de s'emparer de 150,000 têtes de bétail appartenant aux tribus alliées et aux Maures soumis que ceux-ci s'empressèrent de mettre en lieu sûr. Arrivé là, l'Empereur, dans la journée du 20 juillet, tenta de s'emparer de la place par un hardi coup de main, qu'il renouvela le 24, faisant monter témérairement à l'assaut une multitude de Marocains. Mais il échoua complètement en présence des excellentes dispositions prises par le duc de Canzano,

devant le feu violent ouvert par l'artillerie de la place, et la fermeté de la garnison. Un autre échec l'attendait au moment de la retraite ; son armée sur le point de passer la frontière fut attaquée par les contingents des tribus arabes, et fut mise en déroute.

Postérieurement à ces faits, le duc exécuta de nombreuses sorties qui servirent à approvisionner la place et repoussa en décembre 1696 un autre coup de main qui fut tenté contre elle (1). Ces évènements n'arrêtèrent en rien la continuation des travaux en cours, au point qu'en 1694 avait été terminé le château de saint André, sur un endroit qu'auparavant on appelait *Baton*. Il y fit placer une inscription qui d'après D. Luis Roël portait :

Le duc de Canzano étant gouverneur a fait construire ce fort suivant ses plans et ses avis, sans le concours des ingénieurs.

D. Gonzalo de Arias, marquis de Casasola, nommé pour le remplacer en 1697, poursuivit avec activité l'achèvement des différents ouvrages commencés. De son temps date l'inscription suivante dont la dernière partie seulement est demeurée lisible d'après M. Fey à qui nous l'empruntons. Elle était placée, dit-il, sur quatre larges dalles tirées de la démolition d'une maison faisant l'angle d'une rue, et qu'il suppose avoir été un des bagnes d'Oran :

.....

Etant gouverneur et capitaine-général de ces places d'Oran et de Mers el-Kebir, l'excellentissime sieur marquis de Casasola, on a construit cet édifice dans le mois d'octobre de l'année 1697.

Dans le bastion de saint Jacques se trouvait une inscription conservée comme la précédente dans sa partie finale seulement, rapportée dans les notes de D. Luis Roël de la manière suivante :

.....

Etant gouverneur et capitaine-général de ces places, l'excellentissime

(1) On ne dit pas par qui.

tissime sieur marquis de Casasola, ce bastion a été élevé dans le mois d'octobre 1697.

Au commencement du XVII^e siècle, en 1701, le même gouverneur fit placer dans le bastion de saint Pierre, — dépendant des défenses de Rozalcazar, — cette inscription qui se voit encore et dont le creux des lettres est garni de plomb.

Régnant dans les Espagnes Sa Majesté le roi D. Philippe Cinq, et gouvernant ces places, l'excellentissime Seigneur marquis de Casasola. Cet ouvrage fut construit et achevé ; Année 1701.

Dans le courant de cette même année 1701, D. Juan Francisco Manrique de Arana vint à Oran prendre possession de son poste de capitaine-général ; je soupçonne, sans pouvoir l'affirmer cependant, que l'on peut rapporter à cette époque les deux inscriptions mutilées signalées dans l'ouvrage de M. Fey comme se trouvant à Mers el-Kebir (1).

La guerre qui existait alors entre Alger et l'empereur du Maroc Moula Ismaël, fournit au Dey l'occasion d'entamer certains traités avec le capitaine-général d'Oran ; il sollicita le passage de son armée aux environs de la ville, pour aller au-devant de son ennemi, et demanda en outre des munitions ; ces faits eurent lieu avant la victoire qu'il remporta en 1701. Le médiateur de ces négociations était le frère Jean Antonio Bello, administrateur de l'hôpital d'Alger. Il fut conclu ensuite entre la Régence et le Gouverneur une convention qui devait assurer la tranquillité d'Oran et de Mers-el-Kebir, et en vertu de laquelle ces places auraient à Alger un agent spécial. Elle fut approuvée à Madrid après avis des Conseils, et produisit immédiatement ses effets par l'ordre qui fut envoyé au Gouverneur de conserver les meilleures relations avec le Dey, ou avec le Bey de Mascara, et de leur fournir tous les approvisionnements dont ils auraient besoin, et qu'on pourrait leur procurer ; mais malheureusement, ces relations amicales, qu'il aurait fallu conserver à tout prix, durèrent très-peu. Le capitaine-général, croyant que le moment était

(1) Nous pensons qu'il est inutile de reproduire ici cinq ou six majuscules éparpillées dans plusieurs lignes de points et sans traces de date.
(Note du Trad.)

venu d'exiger l'impôt arriéré de certains douars, et d'en châtier d'autres qui avaient assassiné plusieurs Espagnols, tenta pour ce motif une sortie, à la suite de laquelle il ramena deux cent cinquante Maures enchaînés. Le Bey furieux fit porter la nouvelle de ce fait à Alger, et obtint par là que la guerre fut déclarée.

Les menaces se convertirent promptement en réelles hostilités, une nombreuse multitude d'Arabes investit la place et tenta d'en former le siège, sans pouvoir empêcher cependant que la garnison n'opérât diverses sorties.

Dans l'église de St-Bernardin, qui fut construite à cette époque, le marquis de Tabalosos suppose qu'on avait placé l'inscription suivante :

Sa Majesté catholique Philippe cinq
Régnant dans les Espagnes
Et étant gouverneur et capitaine-général
De ces places l'excellentissime seigneur
D. Juan Manrique de Arana, on a bâti cette église.
Année 1703.

Dès l'année 1704, le Bey de l'ouest *Moustafa Bou Chelar'am* augmenta visiblement ses préparatifs hostiles. En vue des événements, on prit dans la place différentes dispositions, et on y reçut des secours qui, bien que restreints, permirent de résister aux continuelles menaces et au blocus étroit que les forces ennemies commencèrent en 1705, en établissant leurs quartiers aux approches de la ville.

Deux ans après, en 1707, ce long blocus fut converti en un siège rigoureux. A cet effet, le Pacha récemment élu d'Alger, Mohammed Bakdach, envoya à la tête de ses Turcs, et avec de l'artillerie, son beau-frère (1) et son lieutenant, appelé par nous *Baba-Hassan*, mais dont le vrai nom était *Ozoun-Hassan*. En attendant l'arrivée du nouveau gouverneur D. Carlos Carrafa, chevalier et grand'-croix de l'ordre de Malte, D. Pedro Espinosa de los Monteros, qui exerçait le commandement par intérim,

(1) Les uns en font son beau-frère, d'autres son beau-père. (*Note de l'auteur*).

expulsa de la ville huit Juifs qui y vivaient par tolérance, les croyant sans doute d'intelligence avec l'ennemi.

D'après les documents espagnols épars et concis que j'ai consultés sur ces événements, les Maures commencèrent leurs attaques par le fort de Santa-Cruz, avec l'aide de quelque ingénieur et d'artilleurs chrétiens ou renégats. Enfin, soit par le découragement, soit par la trahison de quelques individus gagnés qui leur en facilitèrent l'accès, ils devinrent maîtres de ce point si important, à l'étonnement et au grand effroi des habitants de la ville, où cette prise, comme de juste, produisit une profonde sensation.

L'ennemi continua ensuite à concentrer ses principaux efforts successivement contre les forts détachés, se proposant par ce moyen de réduire plus facilement la place. Sur ces entrefaites, le capitaine-général D. Carlos Carrafa ayant été appelé en Espagne, et remplacé par D. Melchior de Avellaneda, marquis de Valdecañas, et que déjà on pressentait comme inévitable la perte de cette malheureuse ville d'Oran, ce gouverneur emmena avec lui toutes les femmes, les vases sacrés, les images et tout ce qu'on put embarquer en toute hâte au moment de l'appareillage.

L'attaque des ennemis devenait chaque jour plus ardente; le Gouverneur, se voyant absolument dépourvu de ressources, sans la moindre espérance de secours, en présence d'une garnison faible et découragée, se décida à évacuer Oran et à se réfugier par mer avec tous ceux qu'il put emmener à Mers-el-Kebir; il s'embarqua ensuite pour l'Espagne, laissant dans cette forteresse tous les hommes et les bagages qu'il ne lui fut pas possible de ramener avec lui. Le 20 du mois de janvier 1708, les Maures s'emparèrent donc de la ville, mais ils ne purent compléter leur triomphe qu'après avoir vaincu la résistance partielle et opiniâtre que leur opposèrent quelques ouvrages encore défendus. Le château de St-Philippe, qui alors qu'il était tout simplement la Tour des Saints, avait soutenu les sièges et les assauts des années 1566 et 1563, puis plus tard ceux de 1643, de 1675 et de 1696, tint encore ferme avec un petit nombre de soldats, jusqu'à ce que, manquant de munitions et de vivres, il fut obligé de capituler. Le fort Saint-André, qui se trouvait dans les mêmes conditions, fut réduit à en faire autant. Dans le fort Saint-Grégoire, qui succomba

le dernier, il y avait une cinquantaine d'hommes presque tous natifs d'Oran; ils étaient commandés par le frère Melchior Rubert, âgé de soixante-deux ans, vicaire du couvent de la Merced et aumônier volontaire dans ce fort. Après la plus héroïque défense, et malgré la brèche ouverte, ils refusèrent toutes les offres qui leur étaient faites, repoussèrent six assauts, et périrent tous jusqu'au dernier les armes à la main.

C'est ainsi que les Maures purent se considérer comme maîtres de tous les forts d'Oran, et qu'ils purent faire flotter le pavillon algérien sur ces murailles, où il avait tant de fois été humilié. Ils se rendirent immédiatement sous Mers-el-Kebir, qui après un siège prolongé, et une tranchée ouverte par le canon et la mine, capitula le 3 avril, au moment où elle manquait complètement de vivres et de munitions.

Les Maures manquant à la parole donnée emmenèrent en captivité la garnison entière, ainsi que les familles réfugiées dans ce fort; parmi les prisonniers se trouvait le vaillant gouverneur Don Balthasar de Villalba, qui succomba peu après dans sa douloureuse captivité.

Telle fut en résumé la manière dont nous perdîmes ces deux places que nous avions conquises glorieusement et maintenues en notre pouvoir pendant deux siècles. Cette perte était une des conséquences irrémédiables de la situation dans laquelle se trouvait la mère patrie, à la fois entraînée dans une longue guerre civile et étrangère; de la décadence morale des esprits ayant perdu l'espérance au milieu des angoisses, et surtout elle fut le résultat de la conduite infâme de ceux qui comme Don Juan Manuel Quatralbo, ayant reçu l'ordre d'appareiller de Carthagène avec deux galères pour porter à Oran 40,000 douros, des munitions et des vivres préféra passer dans le parti de l'Archiduc que d'accomplir l'honorable mission de secourir une place espagnole assiégée par les Mahométans (1).

(1) Dans le courant d'octobre précédent, une troupe composée des milices de Murcie, était partie de Carthagène pour aller au secours d'Oran. Peu après on avait embarqué inutilement une partie du régiment de Cadix, sur le navire français le *Saint-Louis*, commandé par M. de Jeoffre-

On éprouve cependant une certaine consolation au souvenir de ces événements en voyant qu'il ne manqua pas d'hommes intrépides pour soutenir jusqu'à la dernière extrémité l'honneur militaire, et les bonnes traditions que leur avaient laissées leurs prédécesseurs (1).

Les documents qui précèdent sont extraits des principales relations d'origine espagnole que j'ai pu me procurer sur ce septième siège et sur la perte d'Oran. Il ne m'a pas été possible de retrouver une relation détaillée, écrite par un moine franciscain, imprimée en 1732 à propos de la reprise de cette ville, et qui est citée dans les mémoires du colonel Ximenez Donoso. Ce dernier mentionne également à titre de renseignement curieux, l'enlèvement par le dernier gouverneur au moment de son départ, des archives de la ville et des ornements des églises, parmi lesquels se trouvait une image de Notre-Dame-du-Mont, de France, que l'on vénérât d'une dévotion toute particulière. Elle fut d'abord dirigée sur Carthagène, puis transportée dans la cathédrale de Tolède, d'où elle retourna à Oran, où elle fut réintégrée processionnellement et avec une grande pompe dans son temple primitif, dès que cette ville eut été reprise.

Le manuscrit arabe *Techfat el-Mardhia* (l'hommage agréable), traduit en français par M. A. Rousseau, diffère beaucoup des extraits que j'ai cités, et de là on peut inférer qu'il renferme des exagérations au sujet des prisonniers que firent les Maures dans chacun des forts. Ce récit principalement destiné à prodiguer des éloges à l'heureux Ozoun Hassan et à exalter sa victoire, ne

ville, qui à cause du mauvais temps et du feu des batteries des Maures ne put débarquer à Mers-el-Kebir. Malgré ces circonstances, il fut ordonné de faire passer en jugement le commandant du navire et le lieutenant-colonel Don Guillermo Ciou de Guzman qui commandait la troupe destinée à secourir la place. (Note de l'auteur).

(1) Le titre de *Marquis des Tours d'Oran*, donné en 1853 par la reine Doña Isabel II à une famille, lui fut accordé je crois en souvenir des mérites de deux frères qui en étaient les ancêtres, et périrent l'un en défendant le fort de Saint-Philippe, et l'autre celui de Mers-el-Kebir ; je ne suis cependant certain si c'est à l'occasion de ce siège, ou du dernier qui eut lieu en 1791. (Note de l'auteur).

laisse cependant pas d'être un document précieux à consulter sur un événement si peu connu dans ses détails.

L'éminent directeur de la *Revue africaine*, M. A. Berbrugger, mentionne dans le n° 50 de cette publication, la trouvaille qui a été faite à Alger de deux pierres tumulaires. Il démontre par un grand nombre de motifs que l'une d'elles devait être celle d'Ozoun Hassan qui fut assassiné en 1710, au retour d'une expédition pour la rentrée des impôts, au moment où il se proposait de venger la mort de Mohammed Bakdache que les janissaires venaient de faire périr. Voici comment il rétablit et complète l'inscription funéraire du vainqueur d'Oran.

Ceci est le tombeau de celui qui a été pardonné par la miséricorde de Dieu, d'Ozoun Hassan, khalifa de notre Seigneur Mohammed Bakdache Dey ben Ali, de l'Emir qui s'est emparé de la ville d'Oran dans la matinée du vendredi 26 choual de l'année 1119. Il est mort le samedi 19..... de l'année 1122, Dieu lui fasse miséricorde ! (1)

Pour traduction :

Dr MONNEREAU.

(A suivre.)

(1) D'après cette inscription qui concorde avec la relation du *Cheik Abou el-Ouafa Moustapha ben Abdallah El-Roumi el-Kketib*, auteur de l'écrit précité, *El-Techfat el-Mardia*, ce fut le 28 janvier 1808, que Ozoun Hassan fit son entrée à Oran, tandis qu'on lit dans les récits espagnols, que cette place avait été prise dès le 20 du même mois.

(Note de l'auteur).